Chapitre 4 : Ceux qui attendent

Par loetitbee

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La salle de conférence du secteur Braxant n'avait rien de la solennité protocolaire de Chandrila. Trois grands moffs et cinq gouverneurs de secteur y étaient réunis autour d'une table étroite, ancienne, tachée par endroits d'un usage que personne n'avait jugé bon d’effacer. Une pièce conçue pour décider vite, entre hommes.

« Il tiendra un an », dit le moff Devrin Corth, un homme massif dont la voix portait naturellement, il avait fait carrière sans jamais avoir besoin d'élever le ton. « Peut-être deux, s'il continue d'engranger les victoires. Les Chiss ne dirigent pas des empires, messieurs. Ils les défendent pour le compte d'autrui. C'est dans leur nature. »

« Sa nature ne nous a guère desservis jusqu'ici », observa le gouverneur Praen, plus jeune, plus prudent dans le choix de ses mots. Il était l’un des rares, autour de la table, à avoir survécu à trois changements de régime sans jamais s'être exposé sur le devant de la scène. « Nous tenons cinq cent trente-deux secteurs de plus. »

« Personne ne conteste ses résultats. » Devrin Corth balaya l'objection d'un geste, comme on écarte une mouche agaçante. « Je conteste leur pérennité. Une galaxie peut suivre un général qu'elle ne connaît pas tant qu'elle a besoin de lui. Mais la gestion des affaires ordinaires exige une figure familière : pour régler les successions, présider les cérémonies... Toutes les décisions qui ne se prennent pas sous la menace d'une flotte ennemie. On en viendra naturellement à se demander à qui revient le pouvoir. Et il faudra alors que celui qui l'exerce ressemble assez à cette galaxie pour qu'elle le reconnaisse comme légitime. »

La question, posée si crûment, embarrassait davantage par sa franchise que par son contenu, car chacun l’avait déjà formulée en privé.

« Vous parlez de lui comme d'un instrument qu'on remise une fois la tâche accomplie », objecta le gouverneur Moss, le plus âgé des cinq, dont la voix tremblait légèrement. La Grande Moff Vantor y décela de la lassitude. « Un instrument qui nous a rendu, en quelques mois, ce que l’Empire avait mis des décennies à bâtir. »

« Je ne parle pas que de lui », répondit Devrin Corth sans se départir de son calme. « Je parle

de la galaxie, Gouverneur, et de ce qu'elle tolère sur la durée. De ce qu'elle accepte dans l'urgence pour survivre à une crise. Les crises passent. La question de savoir qui préside, ensuite, aux affaires ordinaires - le commerce, les successions, les alliances, les querelles de voisinage entre systèmes - celle-là ne passe jamais. »

« Vous décrivez une galaxie qui n'existe plus », répliqua Moss. « Celle que je connais a suivi, ces derniers mois, un homme qui n'était ni humain ni originaire de nos mondes, simplement parce qu'il gagnait. Peut-être continuera-t-elle. »

« Peut-être », concéda Devrin Corth. « Mais je préfère me préparer à l'hypothèse inverse plutôt que de découvrir que personne n'y avait songé à temps. Et puis, pour gagner, il faut des guerres. »

« Alors, que proposez-vous ? » demanda enfin la gouverneure Sellek. C'était l'une des deux femmes présentes, et sa réputation de patience froide devançait invariablement chacune de ses interventions. « Une succession ? Il n'a désigné personne. Il n'en désignera probablement jamais, car cela reviendrait à ses yeux à programmer sa propre obsolescence avant qu'elle ne soit stratégiquement nécessaire. »

« Nous ne proposons rien », répondit Vantor en s'adossant à son siège. Elle y mit la lenteur satisfaite des êtres habitués à laisser autrui s'inquiéter pour eux. « Je me contente d'un constat. Un jour viendra où quelqu'un devra prendre sa suite. Il vaudrait mieux que ce successeur arbore un visage familier pour la galaxie. Un humain. Qui que ce soit. Nous avons le temps de choisir lequel et, je l'espère, l'intelligence de ne pas lui laisser deviner que nous y songeons déjà. »

Praen scruta tour à tour les visages autour de la table. Il se dit que Vantor venait de définir le seul point sur lequel des moffs autrefois rivaux, des gouverneurs qui ne s'étaient jamais fait confiance, pouvaient se rallier sans réserve.

« Il n'est pas stupide », intervint-il enfin. « Il finira par le pressentir, quoi que nous fassions pour le lui cacher. »

Vantor répliqua, le sourire figé sur ces lèvres n'atteignait pas ses yeux : « Je l'espère bien. Un homme d'esprit, qui sait qu'on guette sa chute, se comporte généralement de manière beaucoup plus prévisible qu'un homme qui l'ignore. »

*

À bord du *Chimaera*, dans les quartiers privés du Grand Amiral, la même question flottait entre ceux qui ne recouraient aux stratégies de l’ombre.

« Ils espèrent que vous abandonniez le pouvoir », dit Pellaeon en posant le document que Faro venait de lui transmettre : une compilation de communications interceptées entre trois secteurs, des échanges prudents où rien n'apparaissait explicitement séditieux.

« Je ne leur ai rien promis », répondit Thrawn sans lever les yeux des données qu'il étudiait de son côté.

« C'est justement ce qui les inquiète. »

Thrawn releva la tête. Son visage ne trahit aucune surprise, rien ne semblait jamais tout à fait le surprendre, mais son attention se fit plus aiguë.

« Expliquez-vous, Capitaine. »

« Un homme qui promet de restituer le pouvoir un jour, même lointain, offre à son entourage une échéance à laquelle se raccrocher. Un objectif. Or, la patience a ses limites. » Pellaeon croisa les bras. « Vous n'avez rien promis. Vous ne leur offrez donc aucune perspective, si ce n'est votre propre jugement pour déterminer quand cela sera nécessaire. Et ce jugement, ils ne le contrôlent pas. C'est ce vide qu'ils veulent combler. »

La commodore Faro, restée en retrait près de la porte, choisit cet instant pour intervenir. « Nous avons intercepté, ces trois dernières semaines, deux demandes distinctes concernant votre dossier médical, Amiral. Aucune n'émanait d'un service autorisé. »

« Ma santé n'a jamais été meilleure. »

« Ce n'est pas ce qu'ils cherchent à établir. » Faro s'approcha sans hâte. « Je crois plutôt qu’ils veulent une estimation de votre espérance de vie. En tant que non-humain soumis à un rythme de commandement particulièrement éprouvant. Ce n'est pas une question médicale, Amiral. C'est un calcul successoral. Ces gens n'ont pas le courage de vous affronter en face. »

« En avez-vous parlé ? » demanda Thrawn.

« À personne », répondit Faro. « Ce genre de question, une fois posée à voix haute, prend une existence propre. J'ai préféré vous en rendre compte plutôt que de la laisser circuler dans l'ombre. »

« Sage précaution. » Thrawn considéra un instant le dossier, cherchant le détail qui lui aurait échappé. « Qui a formulé ces requêtes ? »

« Des intermédiaires. Trois, répartis sur deux secteurs différents, ce qui suggère une coordination minimale plutôt qu'une initiative isolée. Aucun nom que je puisse remonter directement. Aucun lien avec un moff ou un gouverneur. Ils sont plus prudents que cela. »

« Ils l'ont toujours été. C’est leur prudence qui les a maintenus en poste à travers les bouleversements, quand des hommes plus courageux disparaissaient », observa Pellaeon.

Thrawn laissa le silence s’imposer, le temps de la réflexion.

« Leur méthode est logique. » Il reposa le document avec un soin délibéré. « Une organisation qui dépend d'un seul homme, quel qu'il soit, porte en elle sa propre fragilité. C'est une faille que j'exploiterais moi-même dans une situation équivalente. »

« C'est bien ce qui nous inquiète », dit Pellaeon avec une pointe de sécheresse. « Que vous le compreniez aussi clairement, et que vous n’ayez aucune intention d'y remédier. »

Thrawn détourna le regard vers le hublot. Au-delà du Chimaera, un jour naissait sur l'arc de la planète pour s'éteindre moins d'une heure plus tard. Le vaisseau gravitait à une vitesse vertigineuse, mais rien, de l'intérieur, ne le laissait deviner.

« J'y remédierai le jour où j'aurai identifié une solution qui ne créera pas une faille plus grande encore. Jusque-là, Capitaine, je préfère une fragilité que je comprends à un remède que je ne maîtriserais qu'à moitié. »

Ni Pellaeon ni Faro ne répondirent. Aucun des deux, songea la commodore en quittant la pièce quelques minutes plus tard, n'était certain que cette réponse fût rassurante, sans pour autant la croire fausse.

*

La dixième journée de négociations avait été calme, n'exigeant pas plus de deux heures de discussion. Mon Mothma en avait profité pour proposer ce qu'elle avait présenté, dans les termes les plus neutres possible, comme un dîner conjoint. Rien de solennel. Pas de discours, pas de toast protocolaire, pas de placement dicté par le rang. Simplement des tables rondes de huit convives, mêlant délibérément représentants de la République et de l'Empire, dressées dans l'un des jardins intérieurs du palais, sous un ciel que le crépuscule chandrilien teintait d'un orange presque trop doux pour l'occasion.

« L'idée n'est pas de célébrer quoi que ce soit. C'est de permettre à des gens qui se croisent depuis deux semaines dans des salles de conférence de découvrir qu'ils peuvent aussi partager un repas sans qu'un accord territorial ne soit en jeu. Ce procédé fluidifie des mois de méfiance mieux qu'aucune clause juridique », avait-elle expliqué à Leia dans l'après-midi.

Leia se retrouva à une table qui réunissait, outre elle-même et Mon Mothma, le Grand Amiral Thrawn, son aide de camp, Eli Vanto, le capitaine Pellaeon, et trois sénateurs républicains dont elle connaissait les noms sans les avoir jamais vus dans un cadre aussi informel : la sénatrice Ressel, du secteur Corporate, connue pour son scepticisme déclaré envers toute forme de rapprochement avec l'Empire ; le sénateur Bel Arven, plus curieux que méfiant, et la sénatrice Or'Kann, dont l'intérêt pour Thrawn ne tarda pas à capter l'attention de la soirée.

« Grand Amiral », commença-t-elle avec la franchise directe de quelqu'un qui savait qu'une telle occasion ne se représenterait pas de sitôt, « pardonnez ma curiosité, mais je crois qu'aucun d'entre nous, autour de cette table, n'a jamais rencontré de Chiss avant vous. »

« C'est probable, mon peuple ne voyage guère hors de ses frontières. Les Régions Inconnues n'accueillent pas beaucoup de visiteurs, et retraverser le Chaos est un risque que peu de curieux osent envisager », répondit Thrawn, sans se départir de sa courtoisie habituelle.

« Alors nous sommes doublement privilégiés », dit Ressel d'un ton où l'ironie restait suffisamment discrète pour ne pas constituer une provocation.

« Doublement, en effet », répondit Thrawn, sans relever autrement l'ambiguïté.

Eli, qui avait déjà vidé le tiers de son assiette avec l'enthousiasme d'un homme face à un plat familier, saisit l'occasion pour intervenir : « Demandez-lui pour les yeux. Tout le monde finit par le demander, tôt ou tard. Autant gagner du temps. »

« Les yeux ? » répéta Bel Arven, intéressé malgré lui.

« Une adaptation à la vision nocturne et à l'environnement. Vitale pour déceler des ressources sur une planète de glace », expliqua Thrawn, sans marquer la moindre gêne devant la question. « Le spectre s'étend légèrement dans l'infrarouge. Sur Csilla, la lumière solaire est plus rare et plus froide qu'ici. Elle m'est moins utile, en revanche, lors d'un dîner en plein air sur Chandrila, où je dois avouer trouver votre coucher de soleil passablement excessif. »

Un rire discret parcourut la table. Encouragée, Or'Kann enchaîna : « Et votre nom ? Celui que tout le monde emploie, Thrawn, n'est pas complet, si je comprends bien. »

« **Mitth'raw'nuruodo** », dit-il, articulant chaque syllabe avec une précision presque pédagogique. « Thrawn n'est qu'un raccourci, plus commode pour des langues qui ne sont pas taillées pour le **cheunh**. »

« Cheunh », répéta Ressel, gravant visiblement le mot dans sa mémoire. « Votre langue. »

« Oui. Nous employons le sybisti pour nos rares contacts extérieurs, un détail que le lieutenant-commander Vanto connaît mieux que quiconque. » Un très bref regard fut échangé avec Eli, qui eut la décence de ne pas relever l'allusion trop ouvertement.

« Et votre... gouvernement ? » demanda Bel Arven. « On dit que les Chiss ne se mêlent jamais des affaires du reste de la galaxie, mais ils doivent bien se gérer. »

« L'Ascendance préfère l'observation à l'intervention », confirma Thrawn. « Nous nous méfions des engagements que nous ne maîtrisons pas entièrement. C'est peut-être la seule chose que mon peuple et cette assemblée aient jamais eue en commun avant ces négociations. »

« Comment votre peuple organise-t-il l'autorité politique ? » demanda Mon Mothma, plus par curiosité intellectuelle que par esprit d'accusation. « Existe-t-il une instance qui rassemble les différentes sensibilités ? »

« L'Aristocra, oui. Neuf familles dirigent l'Ascendance. Une forme collégiale de gouvernance. » Il marqua une pause, brève, à peine perceptible, avant d'ajouter : « C'est à peu près tout ce que je peux vous en dire d'utile, Chancelière. Le reste tiendrait davantage du cours d'histoire que de la conversation de table. »

« Neuf familles ne constituent pas un collège représentatif », insista Ressel, qui n'avait manifestement pas l'intention de laisser le sujet s'éteindre si facilement.

« Cette structure nous a permis d'éviter ce que votre propre histoire a connu plus d'une fois : un seul homme, un seul trône, une seule erreur suffisante pour tout emporter. » Il porta son verre à ses lèvres, sans quitter Ressel des yeux. « Je note, Sénatrice, que vous posez vos questions avec la précision de quelqu'un qui instruit un dossier plutôt qui mène une conversation. »

« Je suis sénatrice, Grand Amiral. C'est une déformation professionnelle. »

Ce fut au tour de Leia de sourire devant cet échange qui ressemblait moins à une joute qu'à la rencontre de deux escrimeurs.

Leia, qui l'observait depuis le début du repas avec une attention qu'elle ne cherchait plus vraiment à dissimuler, remarqua sa manière de répondre à chaque question sur son peuple avec une aisance presque professorale. Il se dérobait, avec la même habileté, dès que la conversation devenait personnelle. Ce n'était pas de l'esquive : rien dans son ton ne suggérait qu'il refusât de répondre. C'était plutôt une frontière tracée avec tant de soin qu'on ne s'apercevait de son existence qu'en tentant de la franchir.

Or'Kann, enhardie par le vin et par l'absence de toute réaction hostile, finit par la dévoiler.

« Et vous, Grand Amiral, avez-vous de la famille ? Êtes-vous marié ? »

Leia perçut une très légère tension s'installer autour de la table.

« Non », répondit Thrawn.

Rien de plus. Pas d'explication, pas d'anecdote pour adoucir la sécheresse de la réplique, pas même l'ombre d'un sourire qui aurait pu suggérer que la question l'amusait. Le mot tomba, net, barrant l'accès aussi sûrement qu'il avait été, l'espace d'un instant, entrouvert.

Or'Kann, comprenant qu'elle venait de provoquer une réaction qu'elle n'avait pas anticipée, se hâta de meubler le silence : « Pardonnez-moi, je ne voulais pas... »

« Vous n'avez rien à vous faire pardonner, Sénatrice », dit Thrawn. « C'est une question légitime. La réponse est simple. »

Puis, Mon Mothma, avec ce sens du timing qui avait fait sa réputation, détourna la conversation vers un sujet suffisamment anodin - les mérites comparés des vins de Chandrila et de ceux, plus âpres, que l'on cultivait dans le secteur Corporate - pour que le repas retrouvât, en quelques minutes, sa légèreté initiale.

Un peu plus tard, Eli Vanto entraîna les convives sur un terrain plus fantasque en s'attaquant avec passion à son assiette. « Ce ragoût mérite que l'on en parle sérieusement. C'est proche, mais pas tout à fait fidèle. Il manque une épice. »

« De quoi parlez-vous ? » demanda Leia.

« La cuisine du palais n'a pas la recette exacte du ragoût de Lysatra », expliqua Eli avec le sérieux d'un homme abordant une question de la plus haute importance stratégique. « J'ai grandi avec ce plat. Ma mère m'aurait déshérité pour moins que cet écart. »

« Vous avez déjà tenté de la corriger vous-même, si je me souviens bien », intervint Pellaeon, arborant un sourire qu'il ne cherchait plus à dissimuler.

« Une fois. Les cuisines du Chimaera ne respectent pas la tradition. Le droïde avait besoin d’une mise à jour culinaire. »

« Il a fait breveter la recette », précisa Pellaeon à l'intention de la table. « Officiellement. Auprès du service d'ingénierie. Numéro de dossier IE-2291-Lysatra. J'ai dû le cosigner. »

« C'était une question de sécurité alimentaire », se défendit Eli sans grande conviction. « Certaines épices de Lysatra produisent des effets que l'on pourrait qualifier de... mémorables chez quiconque n'y est pas habitué. »

« Vous voulez dire toxiques », traduisit Leia, avec un sourire qu'elle ne chercha pas non plus à réprimer.

« Je veux dire mémorables. »

Un rire léger parcourut de nouveau la table. Leia observait Thrawn qui écoutait cet échange avec un amusement discret. Elle songea que cette soirée venait de lui en apprendre davantage sur son ennemi qu'aucune séance de négociation ne l'avait fait.

*

Le soir tombait sur l'allée, et les lampes des étals voisins s'allumaient une à une. Le marchand de fruits rangeait les siens sans se presser. Il vida les caisses de baies les plus mûres dans un seau qu'il garderait pour les confitures de sa femme, puis recouvrit le reste d'une toile humide.

Sa voisine, qui vendait des tissus, achevait de plier ses pièces d'étoffe.

« Alors, les négociations, ça reprend quand ? lui lança-t-elle.

« La semaine prochaine, à ce qu'on dit. » Il hissa une caisse vide sur l'étagère. « Ça fera du bien au moral. Moins aux prix, je parie.

" Et l’Amiral aux yeux rouges ?

« Il a mangé chez le voisin d'en face, à ce qu'il paraît. Et il a payé. » Il haussa les épaules. « Ma femme dit que c'est bon signe. Moi je dis qu'on verra à la fin du mois. »

Il rabattit le volet de bois, vérifia la serrure et reprit son seau. Une baie était tombée sur le pavé. Il la poussa du bout du pied vers le caniveau, puis se ravisa, la ramassa entre deux doigts et la mangea.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés